

La Gesse chiche est une espèce voisine qu'on cultive en Espagne, et dont on estime beaucoup les grains, connus sous le nom de petits pois chiches.

Les Gesses sont des plantes des pays tempérés et chauds.

Le Lotier comestible est une plante qui croît dans le sud de l'Europe et sur plusieurs points du nord de l'Afrique. En Egypte, on mange, dit-on, ses gousses pleines, avant leurs maturité. Elles sont alors sucrées et d'un goût analogue à celui des petits pois.

Il serait possible d'ajouter encore à ce chapitre quelques autres plantes légumineuses, dont on peut ou pourrait, en cas de besoin, manger les graines. Mais, aucune, à notre connaissance, n'a, sous ce rapport, assez d'importance pour trouver place dans une feuille plutôt pratique que simplement théorique. Que nos compatriotes cherchent à tirer le meilleur parti possible de celles que nous avons décrites, et ils trouveront que le nombre en est assez considérable.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le 14 octobre sera désormais un anniversaire de pénibles souvenirs pour Québec, et même pour le Canada, puisque cette date vient d'être marquée par un désastre épouvantable qui, dans l'espace de quelques heures, a jeté sur le pavé 15000 personnes et plus. Nous n'entreprendrons pas aujourd'hui de décrire le spectacle navrant qu'offrait une partie du faubourg St. Roch, et tout St. Sauveur, après que l'incendie eut arrêté sa marche dévastatrice. Nous ne dirons point que le plus grand nombre des malheureuses victimes étaient, non-seulement, privées de leur demeure, mais encore des meubles de ménage, d'une grande partie de leurs vêtements, de toute nourriture, car ces détails pénibles, les grands journaux les ont déjà fait connaître à tout le Canada, et même aux pays étrangers, en termes imprégnés d'une profonde tristesse, et pleins d'éloquence. Quant à nous, nous n'avons, pour ainsi dire, qu'à enregistrer cette épouvantable calamité, et à dire un mot des sacrifices que se sont imposés des milliers de citoyens pour venir au secours de leurs frères infortunés. Depuis la fondation de la colonie, l'esprit de charité qui anime les canadiens était bien connu, et des écrivains de la vieille Europe ont écrit des pages éloquentes sur ce sujet ; mais cet esprit vient de briller d'un nouvel éclat, et vient d'atteindre une limite qu'il est difficile de dépasser. Nos institutions religieuses, nos établissements de haute éducation, le clergé, les citoyens de toutes les classes et de tous les rangs ont fait preuve du plus grand dévouement. Toutes les bourses ont été ouvertes et leurs contenus distribués avec la plus grande libéralité. On a aussi sacrifié un temps précieux, on a convoqué des assemblées publiques, organisé des comités, afin de rendre les distributions d'argent, de vivres et de vêtement aussi régulières et aussi efficaces qu'il était possible.

Nous avons lu dans les journaux et nous avons souvent entendu répéter que depuis l'instant fatal où tant

de familles se sont trouvées dans un complet dénuement, monsieur le Maire de Québec a été sur pieds jour et nuit, s'est multiplié, en quelque sorte, pour procurer un prompt soulagement aux misères les plus urgentes. Cette conduite saura, sans doute, lui concilier l'estime d'un grand nombre de personnes qu'on avait étrangement trompés sur son compte.

Le clergé a donné, dans cette déplorable circonstance, l'exemple d'un dévouement sans bornes, et le soir du jour fatal, ses membres étaient répandus partout où l'incendie avait promené sa torche dévastatrice, soit pour essuyer les larmes de pauvres femmes, d'infortunés enfants, soit pour distribuer de la nourriture à ceux qui en avaient été privés depuis la veille, soit pour procurer des abris ou des couvertures à ceux qui devaient passer la nuit sur les ruines de leur propriété, sur des monceaux de cendres.

Quelles pages édifiantes et admirables n'écrirait-on, s'il nous était donné de faire connaître tous les beaux exemples de dévouement qui ont été donnés en ce jour lugubre et depuis. Que n'aurait-on pas à dire en faveur des dames de l'Hopital-Général ? Et, que n'aurait-on pas à raconter sur le courage et le dévouement des officiers, des soldats et des marins de l'Aurora dont un, M. le lieutenant Baynes s'est dévoué jusqu'à la mort, et quelques autres ont reçu de très-graves blessures ! Et ces dames qui, pendant que les flammes s'étendaient avec le plus d'activité et menaçaient de tout dévorer, parcouraient les rues pour recueillir les enfants que le tumulte et la confusion avaient séparés de leurs parents : et ces autres qui depuis, consacrent et leur temps et leurs épargnes à procurer des vêtements de tout genre aux nombreuses familles qui en sont dépourvues : ne sont-elles pas autant de preuves éclatantes que la charité est inépuisable chez nous, et qu'elle peut être comparée à un fleuve paisible, mais qui n'attend que le moment favorable pour répandre ses eaux abondantes et bienfaisantes, sur les terres arides qui l'avoisinent.

Et la conduite si généreuse de nos frères séparés, et leurs aumônes si abondantes, ne méritent-elles pas toute la reconnaissance des canadiens-français !

La presse de Québec a aussi noblement fait son devoir dans cette circonstance, et nous ne craignons pas de le dire, elle a grandement contribué à faire naître une partie de ces grands dévouements qui nous remplissent d'admiration.

Si les citoyens de Québec se sont montrés généreux et empressés à secourir leurs frères malheureux, ceux de la campagne, à la voix de leur premier pasteur, et de leurs curés, ont aussi fait preuve d'un grand dévouement. Quelques paroisses se sont distinguées entre toutes les autres, et méritent une mention spéciale. Celle de Beauport a donné, en argent, \$540,75. — Ste. Marie de la Beauce, en argent, \$329,00 et vingt-cinq charges d'articles de provisions et de ménage. — St. André de Kamouraska, \$185,00, etc. Les dons de la plupart des paroisses ne sont pas encore parvenus à leur destination. Nous sommes certains que plusieurs d'entre elles ne